

tige sur d'autres villes peut-être plus remarquables qu'elle, qu'on lit toujours avec intérêt et émotion les témoignages sincères qui lui sont rendus.

Nous goûtons particulièrement celui de Michelle LeNormand. Les quelques touches dont elle a paré la nature et les paysages québécois — qui, à force d'être peints de façon quelconque sont devenus assez fades, — conviennent à la douceur où les a vus l'auteur de "Le Nom dans le Bronze". Le dessin est net et les peintures vraies. On sent un esprit maître de lui et de son livre. Pas de cette emphase où l'on sent trop les "beautiful" et les "splendid" admiratifs des "misses" américaines en visite chez nous!

Nous avons particulièrement goûté la promenade en automobile de Sorel à Québec. C'est une suite d'images multiples et diverses de lieux pleins d'histoire et d'où naît une poésie dont Michelle LeNormand nous fait admirablement saisir la beauté et la grandeur...

Puis, à la description, vivante et précise, du "pays de Québec" s'ajoute l'étude, l'examen plutôt, de la société de notre ville, de sa vie spirituelle réelle, l'une et l'autre plutôt attachées au conformisme; et c'est pour cette raison, sans doute, que le nom dans le bronze du monument fut si irrésistiblement éloquent au coeur de la petite Sorelloise, descendante de Marguerite-Guillemette Hébert.

LA POESIE ET LA MUSIQUE

Dernièrement M. Robert Talbot, docteur en musique et directeur de l'Ecole de Musique de l'Université, a donné une intéressante causerie à la Société des Poètes du Canada sur la mise en musique du vers français.

Le conférencier a expliqué que le rythme et la mesure du vers ne doivent pas être changés par le musicien et qu'un compositeur de talent peut toujours mettre un vers en musique sans le défigurer, cependant, c'est un travail qui demande beaucoup de capacité et de patience. Certains compositeurs de grand talent, ont sacrifié à la musique la mesure et le rythme du vers et M. Talbot cite ici quelques mesures de grands opéras entr'autres, "L'amour est enfant de Bohème" où l'accent musical sépare le mot enfant en deux parties en appuyant sur "en", ce qui défigure absolument le rythme du vers en faveur de la musique.

La poésie étant indépendante de la musique, jusqu'à un certain point, et la musique étant à son tour indépendante de la poésie, il est bien difficile d'accorder deux choses aussi indépendantes par elles-mêmes, mais ce n'est pas impossible.

Les poètes qui désiraient depuis longtemps se renseigner sur ce sujet ont été servis à souhait, et M. Talbot avec sa bonhomie ordinaire et sa patience de professeur a satisfait la curiosité de son auditoire autant que faire se pouvait, dans un aussi court espace de temps, mais il reviendra et les poètes seront toujours heureux des moments libres que M. Talbot voudra bien leur accorder. Son talent comme musicien et compositeur n'attend pas après nous pour être reconnu et nous nous comptons favorisés de pouvoir profiter, dans la mesure de nos connaissances, de de tout ce qu'il veut bien nous faire profiter, de son talent et de son érudition.

Eva O. DOYLE.

Car l'attachement à la petite patrie est à l'origine de l'intrigue — pas très nouvelle mais toujours bien humaine, — du roman de Michelle LeNormand et dont toutes les péripéties, sans vaines surcharges, sont à leur place, concourent judicieusement à l'enchaînement du récit et créent l'atmosphère bien "de chez nous", la vraie pour nos auteurs. Et à cause de ce joli roman, Michelle LeNormand est un écrivain qui honore nos lettres régionalistes; son dernier ouvrage lui a gagné les sympathies de tous nos compatriotes.

A une époque où, dans certaines écoles, pour écrire un roman, on pense qu'il faille absolument disloquer sa prose, il est bon de signaler un ouvrage, simple et solide, où chaque pièce concourt à cette solidité en même temps qu'à la beauté de l'ensemble. Peu importe qu'en certains milieux heureusement rares on juge parfois trop dépouillé un langage volontairement simple. Le style standhalien n'est-il pas, quand même, d'une permanente palpitation?...

Et l'intrigue? Dans ces quelques notations, ai-je dit, jetées au hasard d'une lecture captivante, résumer une histoire aussi simple qu'habilement agencée, serait nuire au dessein de l'auteur et je m'en garderais...

D. POTVIN.

"CANADA 1934"

Le Bureau Fédéral de la Statistique annonce la parution de l'édition 1934 du Manuel Officiel, traitant sous une forme condensée des conditions présentes et des progrès récents du Dominion. La publication commence par un avant-propos par l'Honorable H. H. Stevens, et une introduction de huit pages traite de la situation mondiale en ce qu'elle affecte le Canada et résume la situation interne au Canada, telle qu'elle était à la fin de 1933. Le chapitre I traite de la physiographie du Canada et de son influence sur le peuplement du pays. Le chapitre II est une petite histoire du Canada donnant tous les faits saillants depuis jusqu'à la Grande Guerre. Toutes les différentes phases des activités nationales, comme la population, la richesse et la production, l'agriculture, les forêts, les mines, les forces hydrauliques, les pêcheries, le commerce des fourrures, les manufactures, le transport, la finance, le travail, l'instruction publique, etc., sont traitées séparément avec suffisamment de détails pour que le lecteur ordinaire puisse en acquérir une idée assez juste en autant que toutes ces matières ont été condensées en un apuscule de 200 pages.

Le but de la publication est de donner un portrait aussi clair que possible de la situation courante du Canada, tant aux gens du pays qu'à ceux de l'extérieur, et de fournir une meilleure information pour la discussion des affaires canadiennes en général, et en particulier pour la solution de nos problèmes d'affaires en 1934.

Le livre est profusément illustré. Les informations qu'il donne sont les plus récentes dans chaque section, et en plusieurs cas les chiffres sont ceux de la fin d'année 1933.

Les demandes d'exemplaires du "Canada 1934" doivent être adressées au Statisticien du Dominion, Ottawa.